



Ex
Bibliotheca

LES VIES SECRÈTES
DU LIVRE



Service de coopération documentaire interuniversitaire
Montpellier
2022



Sommaire

- 06 Des ateliers au service du patrimoine**
- 08 Ex Bibliotheca**
Les vies secrètes du livre
- 10 L'aventure du livre au coeur de services patrimoniaux**
- 12 Pièce unique et collections**
L'enquête commence...
- 14 Élixir de longévité**
La conservation-restauration
 - Prophéties ou prévisions ?
La conservation préventive
 - La quête d'une vie éternelle ?
La conservation curative
- 16 Stratégie contre le chaos**
Le plan de sauvegarde
 - Plan de sauvegarde des biens culturels et Bouclier bleu France
- 20 Empreinte d'un instant**
La photographie
 - La conservation pérenne, qu'est-ce que c'est ?
- 24 Le double immatériel**
La numérisation
- 28 Semer, essaimer**
La valorisation
- 30 L'alchimie des livres**
- 32 Lexique**
- 34 Quelques pistes pour aller plus loin**



Héritière de l'équipe de relieurs-restaurateurs nommés dans les années 1980, l'équipe de l'atelier de conservation-restauration se compose de trois conservatrices-restauratrices diplômées, spécialisées dans le traitement des livres, des manuscrits enluminés et des œuvres graphiques. Leur complémentarité et la démarche déontologique qu'elles mettent en œuvre permettent de développer une large offre de traitements, adaptés à la majorité des documents patrimoniaux conservés dans les BU de Montpellier. Avec un rôle de conseil et d'accompagnement des responsables des fonds patrimoniaux des universités de Montpellier, cet atelier est aujourd'hui l'un des rares ateliers institutionnels encore en activité en France.

Des ateliers au service du patrimoine

Les ateliers patrimoniaux du Service de coopération documentaire interuniversitaire de Montpellier (SCDI) vous invitent à découvrir leur quotidien souvent méconnu, au plus près du patrimoine écrit et graphique conservé par l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 et l'Université de Montpellier.

Si la création du SCDI date du 1er janvier 2021, les ateliers de conservation-restauration et numérisation-photographie accompagnent depuis de très nombreuses années les deux universités dans leurs missions de conservation et de valorisation du patrimoine écrit et graphique.



L'équipe de l'atelier numérisation-photographie se compose de deux personnes formées dans le domaine de la documentation : une responsable de la numérisation patrimoniale, et un photographe chargé des prises de vue et de la gestion de la photothèque. À la croisée entre l'atelier de conservation-restauration et le service informatique du SCDI, ils fournissent les images indispensables à la valorisation des documents patrimoniaux qui enrichissent la bibliothèque numérique Foli@.

Vous allez découvrir l'ensemble des actions menées en coulisse sur les documents pour assurer à la fois leur valorisation, leur étude, et leur transmission aux générations futures.

Ex bibliotheca

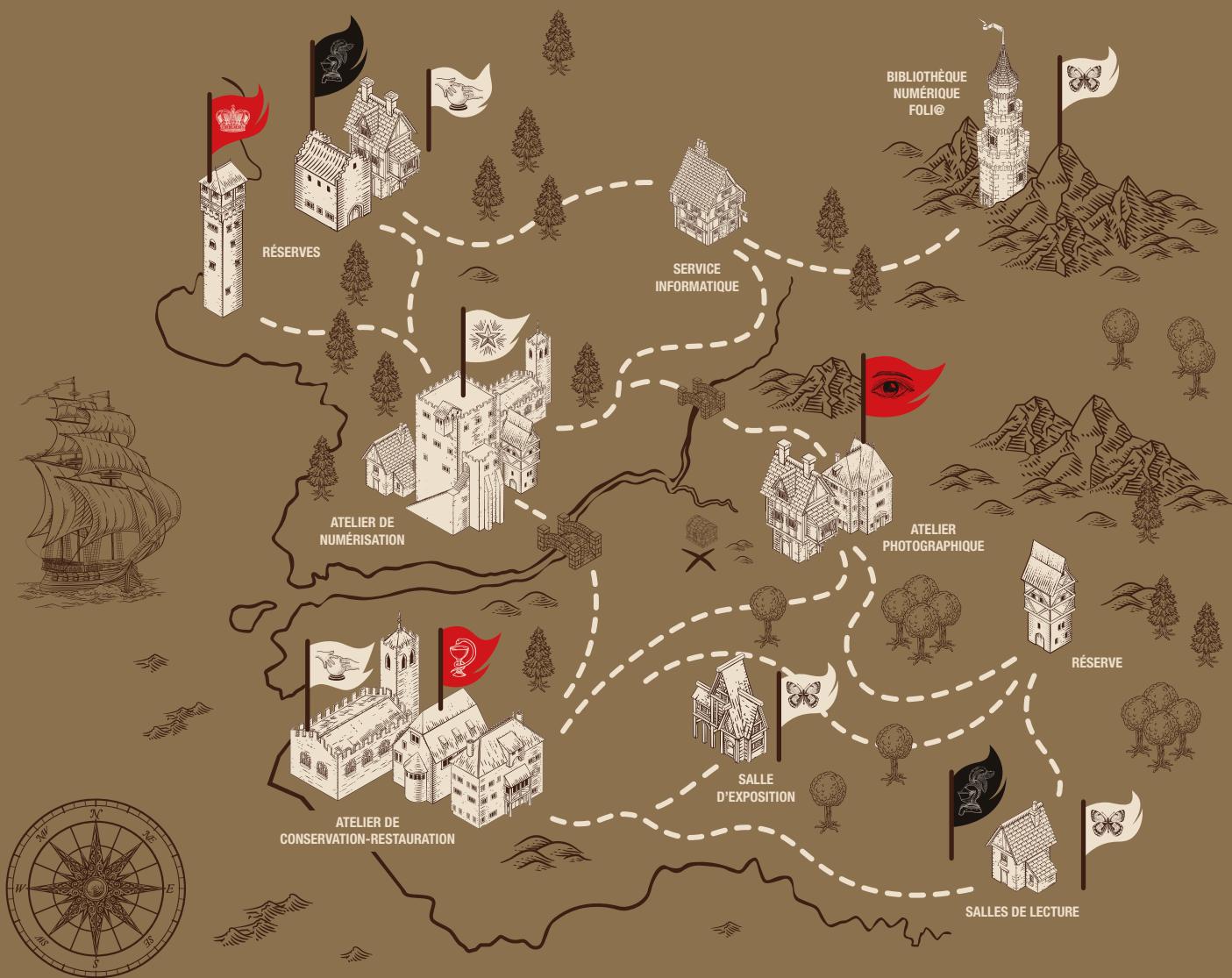
Les vies secrètes du livre

Le patrimoine culturel et historique qui nous entoure connaît un grand succès public. Monuments, livres, tableaux ou traditions, cet héritage du passé est source d'inspiration et rassure par son apparente permanence. Mais il place ses gardiens devant deux responsabilités, deux missions de « passeurs », parfois contradictoires : le mettre à la disposition de tous en donnant les clés de son interprétation, et le préserver pour le transmettre aux générations à venir.

Qu'est-ce que le patrimoine ? Ce qui est très ancien ou très rare, semble patrimonial par évidence, mais qu'en est-il de productions du 20^e, voire du 21^e siècle ? Certaines, qui nous semblent banales aujourd'hui, risquent pourtant de disparaître si aucune action n'est menée pour les sauvegarder, et, qui sait, de manquer demain. Pourtant, tout doit-il devenir patrimoine ? Si non, ne serait-ce pas la décision même de conserver un document ou un objet sans limitation de durée qui, en créant un trait d'union entre les générations, le rend patrimonial ?

De nombreux acteurs travaillent à définir, préserver et rendre accessible le patrimoine par différents moyens. En matière de patrimoine écrit, ce sont les responsables de collections dans les bibliothèques, les conservateurs-restaurateurs, les techniciens de numérisation, les photographes, les médiateurs, ou encore les chercheurs et les enseignants qui y contribuent. Les universités de Montpellier conservent un patrimoine écrit et graphique exceptionnel. Sa sauvegarde et sa mise en valeur reposent notamment sur les ateliers de conservation-restauration et de numérisation-photographie du Service de coopération documentaire interuniversitaire : nous vous invitons à pénétrer dans leur univers.





Suivez les drapeaux pour voyager avec le livre

L'aventure du livre au cœur de services patrimoniaux



LA CONSERVATION
CURATIVE



PIÈCE UNIQUE
& COLLECTIONS



LA NUMÉRISATION



LA PHOTOGRAPHIE



LA CONSERVATION
PRÉVENTIVE



LE PLAN
DE SAUVEGARDE



LA VALORISATION

Pièce unique et collections

L'enquête commence...

Pour bien conserver un livre patrimonial, il faut comprendre son histoire, et pour cela il est essentiel de respecter les messages, parfois peu visibles, qu'il véhicule. Chaque ouvrage est considéré à la fois comme pièce individuelle et élément d'un tout cohérent, la collection.

Bibliothécaires, chercheurs ou conservateurs-restaurateurs passent l'ouvrage au crible pour identifier le contexte de sa création et son histoire.

Fabriqué par divers artisans (mégissiers, papetiers, relieurs, copistes, imprimeurs...), à partir de différents matériaux (cuirs, papiers, cartons, textiles), le livre exprime les goûts esthétiques de ses anciens propriétaires : dorure aux armes, nature et couleurs des matières. La manière dont il a été relié, les accidents qu'il a pu subir, l'utilisation de tel ou tel matériau d'écriture, sont d'autres indices importants. Une science étudie ces « traces », c'est la codicologie.

Par l'observation attentive d'un livre, le spécialiste pourra dire :

-  quand il a été produit,
-  où il a été copié ou imprimé,
-  s'il est enrichi d'éléments qui le rendent « unicum »,
-  qui l'a possédé dans le passé.

Ainsi l'étude minutieuse permet de révéler, par un ensemble d'indices, l'histoire d'un document. Elle contribue à protéger le livre contre des modifications majeures, qui effaceraient ces marqueurs et traces devenus historiques.

Chaque document illustre un sujet, une thématique précise, telle une pierre qui vient enrichir l'édifice intellectuel qu'est la collection. Il en devient alors une pièce essentielle, un joyau de la couronne !



D'où vient le manuscrit *Passionnes et Vitae* ?

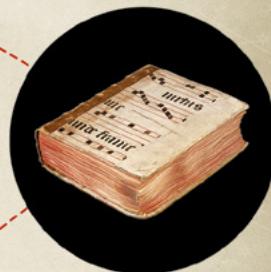
Conservé sous la cote H 156 à la Bibliothèque universitaire historique de médecine de l'Université de Montpellier, l'ouvrage révèle lorsqu'on l'observe une partie de ses pérégrinations.



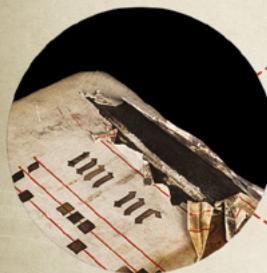
9^e-10^e siècle : copie du manuscrit.



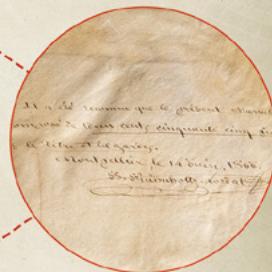
16^e-18^e siècle : rejoint la collection des Bouhier à Dijon.



Mise aux goûts du propriétaire : tranches peintes en rouge, ajout d'une page liminaire illustrée du blason de la famille Bouhier (le boeuf).



Le velours noir choisi par les Bouhier ressort sous l'actuelle couverture.



1781 : achat de la collection Bouhier par l'abbaye de Clairvaux.

1791 : saisie révolutionnaire, transfert des collections de l'abbaye à Troyes.

1804 : inventaire du dépôt révolutionnaire par V.G. Prunelle. Le manuscrit est sélectionné pour rejoindre les collections de l'école de médecine de Montpellier.

1860 : l'ouvrage est vérifié par le bibliothécaire de l'école de médecine, Kühnholtz-Lordat.



19^e siècle : création d'une reliure avec un dos en cuir et une couverture en parchemin de réemploi. Une étude de l'atelier de restauration en 2016 a montré qu'il s'agissait d'une technique adoptée à Montpellier sur plusieurs manuscrits de la collection.

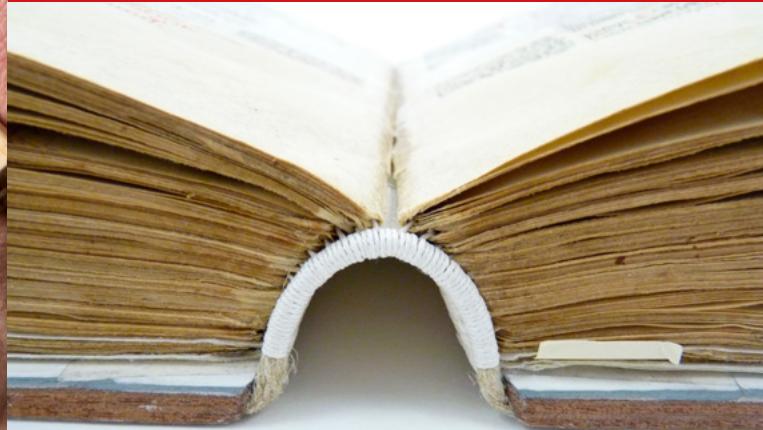


Relevé des thermohygromètres dans les espaces de stockage des ouvrages patrimoniaux.

Élixir de longévité

La conservation-restauration

Au carrefour de l'histoire de l'art, des sciences et d'un savoir-faire technique spécifique, la conservation-restauration est définie comme « l'ensemble des mesures et des actions ayant pour objectif la sauvegarde du patrimoine culturel matériel, tout en garantissant son accessibilité aux générations présentes et futures. Elle comprend la conservation préventive, la conservation curative et la restauration ».



Structure de conservation pour un ouvrage médiéval.



Examen des dégradations d'un manuscrit de la collection Samuel Guichenon, renseigné dans un constat d'état.

Prophéties ou prévisions ?

La conservation préventive

La conservation préventive vise à identifier tous les risques, environnementaux et humains, qui peuvent menacer les collections. Le conservateur-restaurateur propose des actions pour lutter contre ces ennemis et créer les conditions les plus favorables possibles sur le long terme par un ensemble de mesures indirectes.

Le climat

La gestion des conditions climatiques (température et humidité relative) relève d'une délicate alchimie. En fonction de la température, le papier, le cuir et le parchemin se déforment et se fragilisent en absorbant et rejetant l'humidité présente dans l'air. Mesures et contrôle constant constituent les principaux atouts pour maintenir un environnement stable.

La lumière

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi l'atmosphère des bibliothèques patrimoniales est tamisée, presque mystérieuse ? Tout comme nous, les livres et les dessins ont leur « capital soleil » ! La lumière, naturelle ou artificielle, fragilise et décolore les objets de façon irréversible. Pour les protéger, nous les conservons dans des boîtes et limitons l'éclairage et sa durée lors du stockage comme pour les expositions.

La pollution

Plus malfaisante qu'un mauvais sort, la pollution s'insinue partout et peut détruire le patrimoine !

Les poussières, les composés organiques volatils (COV) et les gaz, venus de l'extérieur ou rejetés par le mobilier, dégradent les objets. Ils corrodent les métaux, fragilisent les papiers et les cuirs.

Les agents biologiques

Livres et documents sont des mets de choix pour les rongeurs, insectes et moisissures. Le contrôle du climat, le dépoussiérage régulier et les dispositifs de veille comme la pose de pièges limitent les infestations.

Les bons gestes

Les livres sont des artefacts très fragiles ! La consultation et l'exposition sont des moments à risque qui nécessitent l'accompagnement d'experts afin d'apprendre les bons gestes.



Petite vrillette - *Anobium punctatum*



Poisson d'argent - *Lepisma saccharinum*

Galleries d'insectes sur un imprimé de 1713



Support d'exposition sur-mesure pour un imprimé de 1909



Vrillette du pain - *Stegobium paniceum*



Doublage d'un folio manuscrit du 15^e siècle perforé par l'encre dite métallogallique. L'encre, composée d'éléments métalliques, déclenche en vieillissant des réactions chimiques qui attaquent la cellulose du papier.

La quête d'une vie éternelle ?

La conservation curative

Complémentaire de la conservation préventive, la conservation curative constitue un ensemble d'actions directes entreprises sur l'objet dont la fragilité extrême et la vitesse de détérioration menacent son existence. Sans intervention, la perte imminente de l'objet est en jeu. La quête ultime de la conservation curative consiste ainsi à ralentir les processus actifs de dégradation afin de permettre aux livres de traverser les âges et les générations.



Rattachement du plat supérieur d'un manuscrit du 13^e siècle. La création d'extensions de supports de couture redonne une fonctionnalité mécanique au plat : l'ouvrage sera protégé et communicable.

Lorsque l'objet est stable mais a perdu une part de sa signification ou de sa fonction du fait de détériorations ou de remaniements passés, les actions entreprises sont qualifiées de « restauration ». Celles-ci interviennent dans un contexte dénué d'urgence. Elles modifient l'apparence du bien afin d'en améliorer la compréhension. Il faut noter que les professionnels aujourd'hui considèrent la restauration comme une petite partie de leur travail, alors que pour le grand public le terme qualifie l'essentiel des activités de la conservation-restauration.

Une intervention sur un ouvrage, quelle qu'elle soit, s'impose toujours en lien avec un projet de sauvegarde ou de mise en valeur des collections, ou encore après un sinistre. Elle est réfléchie et nourrie d'échanges entre les acteurs de la conservation. Le professionnel qualifié mène à bien les différentes étapes du projet de conservation-restauration.



Diagnostic de l'état des couches picturales sous caméra stéréoscopique, sur un manuscrit du 17^e siècle.

Tout commence par un examen approfondi du livre au travers de son identification, de sa description, de l'étude de ses valeurs culturelles ainsi que de son histoire matérielle. Puis le constat d'état dresse un premier bilan sanitaire et documente méthodiquement toutes les altérations visibles. Des photographies et relevés complètent ce rapport pour suivre l'évolution et les modifications de l'objet.

Le diagnostic donne l'interprétation des altérations observées en identifiant leurs causes et leurs conséquences. Ainsi la connaissance physico-chimique des matériaux constitutifs des objets est cruciale pour comprendre les procédés de création et les phénomènes de dégradation.

Ces étapes permettent ensuite de définir un protocole de traitement selon des objectifs précis : sauvegarde, numérisation, exposition, etc. Celui-ci détaille les actions et les produits qui seront mis en œuvre.

Le conservateur-restaurateur suit une éthique et une déontologie fortes, qui lui imposent de réaliser des interventions sur l'objet qui ne soient pas source de pertes irréremédiables d'informations.

Elles sont structurées par de grands principes :

La méthodologie du projet de conservation-restauration et les informations collectées sont consignées dans la documentation. De l'examen initial jusqu'à la fin de l'intervention, chaque étape est décrite, les choix des traitements expliqués et justifiés, les produits et procédés renseignés. La documentation est nécessaire dans le souci de rendre possible la compréhension et les traitements futurs de l'objet.



Opération de conservation curative : consolidation d'un ais de bois vermoulu sur un manuscrit du 12e-13e siècle.

La compatibilité entre les matériaux présents sur l'objet patrimonial et ceux introduits est recherchée lors des traitements de conservation-restauration. L'innocuité des matériaux apportés est indispensable : ils doivent se comporter de manière physique, chimique, mécanique et optique sans interaction néfaste. Leur stabilité dans le temps est essentielle.

La réversibilité des matériaux et traitements visent à rendre possible un « retour en arrière » avant une intervention. Il est en pratique difficile d'obtenir un retour parfait de l'objet à un état antérieur à l'intervention. Le terme de « retraitabilité » serait plus adapté mais encore peu usité.

La visibilité des traitements de conservation-restauration sur l'objet est incontournable. Elle consiste à rendre discrètes, à distance, les interventions, tout en les laissant discernables pour un œil averti. Elle facilite la bonne compréhension intellectuelle et matérielle de l'objet.



Intervention en cours sur un ouvrage de la collection des Arts du Cirque conservé à l'université Paul-Valéry Montpellier 3.

La conservation-restauration tend ainsi vers un minimum d'interventions faites sur l'objet en proposant des traitements les moins invasifs possibles pour préserver sa pérennité et son authenticité.

Loin d'une formule magique, une surveillance de l'environnement de conservation et la mise en œuvre de traitements curatifs prolongent la vie du livre, qui n'en restera pas moins à jamais fragile !



Le 15 avril 2019, l'incendie de Notre-Dame de Paris marque, en France, un tournant dans la prise de conscience collective de la fragilité du patrimoine national. Aujourd'hui l'élaboration des plans de sauvegarde des biens culturels se répand largement sur le territoire français.

Stratégie contre le chaos

Le plan de sauvegarde

Orage, crue, tremblement de terre, rupture de canalisation, court-circuit électrique, acte de malveillance sont quelques-uns des risques majeurs qui peuvent entraîner la perte irrémédiable des collections.

L'épisode de l'incendie de Notre-Dame de Paris a montré la fragilité de notre patrimoine et notre attachement aux symboles de l'histoire, marqueurs de notre mémoire collective.

Comment protéger notre patrimoine ? Comment réagir en cas d'inondation, de départ de feu, d'infestation de moisissures ? Quels documents sauver en priorité ? Où stocker les ouvrages sinistrés ?

Pour se préparer, les institutions (archives, musées, bibliothèques...) établissent un plan de bataille : c'est le plan de sauvegarde.

Il s'agit alors de constituer une véritable petite armée, avec personnels et pompiers, qui pourra être déployée très rapidement en cas d'urgence.

L'information et la formation sont les premiers piliers de cette organisation : il faut identifier les risques, localiser les œuvres majeures, acquérir le matériel de secours et former les soldats mobilisés pour le sauvetage des collections. Chacun doit connaître les locaux, les procédures d'intervention et les précautions à prendre pour manipuler les documents fragiles.

Quand le sinistre survient : alerter et bien s'entourer sont essentiels !

Il faut savoir qui appeler, réquisitionner les espaces de repli, organiser le tri, le séchage et/ou la congélation qui permettra d'attendre l'intervention des restaurateurs.

Anticipation et rapidité de déploiement sont donc les clés pour que, le jour du sinistre, les pertes soient limitées.



En cas de petit sinistre, les équipes dans les BU de Montpellier disposent d'un kit de première urgence.



Après un dégât des eaux, quelques heures suffisent aux moisissures pour se développer. Elles attaquent le cœur des matériaux, les fragilisant définitivement. Les documents atteints ne peuvent plus être consultés car la santé du lecteur pourrait être mise en danger.

Plan de sauvegarde des biens culturels et Bouclier bleu France

La protection du patrimoine culturel est un objectif rappelé dans le plan ORSEC (organisation de la réponse de sécurité civile) du code de la sécurité intérieure. Les autorités locales sont fortement incitées à mettre en place des plans de sauvegarde pour être en capacité de répondre à l'urgence. Le plan de sauvegarde des biens culturels (PSBC), dans un monument historique, un musée, un dépôt d'archives ou une bibliothèque doit :

- Permettre un repérage immédiat des biens identifiés comme prioritaires devant être évacués ou protégés sur place en cas de sinistre (haute valeur culturelle et historique) ;
- Indiquer les moyens matériels nécessaires à la prise en charge des biens, tout en assurant leur bonne traçabilité et leur bonne gestion à l'issue de cette prise en charge.

Ce document est un outil opérationnel dans l'aide à la prise de décision par les services de secours ou le responsable d'établissement. Il sera utilisé par les pompiers en cas de sinistre. Il doit notamment fournir la liste des biens prioritaires à évacuer ou à protéger sur place et leur repérage sur des plans légendés et numérotés.



À l'échelle nationale, **Bouclier bleu France**, association loi 1901 reconnue d'intérêt général, regroupe des professionnels du patrimoine ou des secours et sensibilise à la protection de tous les types de biens culturels contre l'ensemble des aléas naturels.

L'association développe la «culture du risque» pour les spécialistes du patrimoine, propose des formations, dialogue avec les pouvoirs publics et diffuse l'intégration du patrimoine culturel auprès des experts de la gestion du risque.

À l'échelle internationale, **Blue Shield International**, équivalent de la Croix Rouge pour le secours humanitaire, ajoute à ces actions l'identification des édifices et leur protection contre les destructions naturelles ou liées à des exactions militaires. Elle s'associe également à d'autres organisations non gouvernementales lors de catastrophes.



À l'été 2021, la Belgique a subi d'importantes inondations. Autour de Liège, de nombreux lieux de stockage ont été touchés. Après la catastrophe, les Archives de l'État ont communiqué sur l'ampleur des dégâts. Le Bouclier bleu Belgique est particulièrement actif dans la mise en relation des bénévoles avec les institutions touchées.



Empreinte d'un instant

La photographie

Reproduction, image documentaire ou support de communication, la photographie joue un rôle majeur dans la conservation et la valorisation des documents patrimoniaux des bibliothèques.

Depuis son développement dans les années 1930, le microfilm s'est imposé pour l'archivage pérenne et pour la diffusion des fonds. Ce support argentique se conserve plus de cent ans et est facile à dupliquer. Cependant, cette méthode de reproduction, souvent en noir et blanc, occulte par essence la richesse des couleurs et la finesse des décors, et sa consultation nécessite des appareils de lecture dédiés.

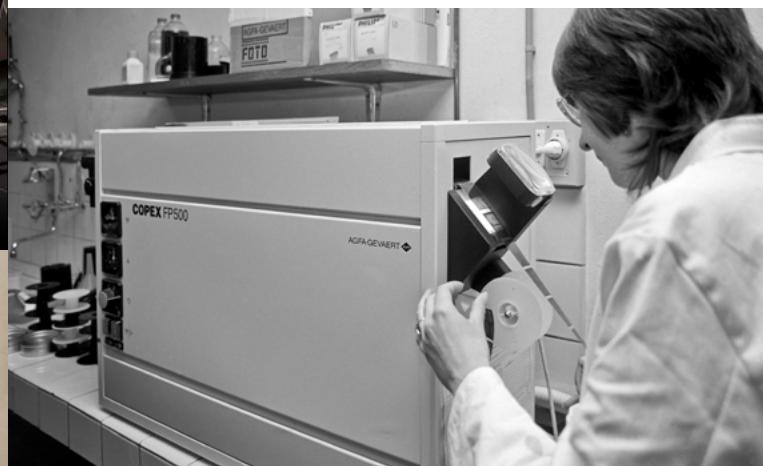
En complément, l'usage des films argentiques en couleur s'est développé pour restituer au mieux la qualité des illustrations, des enluminures ou des dorures. Les films négatifs et les supports inversibles, comme les diapositives, ont permis de constituer des photothèques indispensables à la recherche scientifique et à la production de supports de communication.

Aujourd'hui, le numérique a pris le pas sur l'argentique au sein des bibliothèques. Faciles à produire et à traiter, ces images sont destinées à être aisément accessibles, mais leur conservation pérenne reste un défi.

La photographie est aussi importante pour documenter les différentes étapes du travail de restauration des documents patrimoniaux. Elle permet de préciser l'histoire matérielle des collections, d'évaluer les interventions réalisées, de conserver une trace de l'état physique des œuvres et de témoigner de l'avancée éventuelle de dégradations.

La prise de vue d'ouvrages patrimoniaux nécessite une grande rigueur ainsi qu'une manipulation attentionnée : la fidélité de l'image par rapport à l'objet photographié est primordiale. L'utilisation d'une charte colorimétrique graduée en centimètres permet d'évaluer la taille de l'objet et d'assurer un rendu optimal des couleurs en post-production.

La photographie fige l'instant et l'empreinte qu'elle crée est un témoin essentiel de la vie des documents.



Développement et contrôle d'un microfilm, 1982.



Manuscrit H 243 pendant restauration avec une charte colorimétrique.

La conservation pérenne, qu'est-ce que c'est ?

La conservation pérenne ou l'archivage pérenne des fichiers numériques regroupe plusieurs méthodes et outils visant à les sauvegarder, les décrire et les rendre disponibles pour les siècles à venir. Compte tenu de l'évolution rapide des technologies numériques, les méthodes et outils utilisés sont fréquemment réévalués.

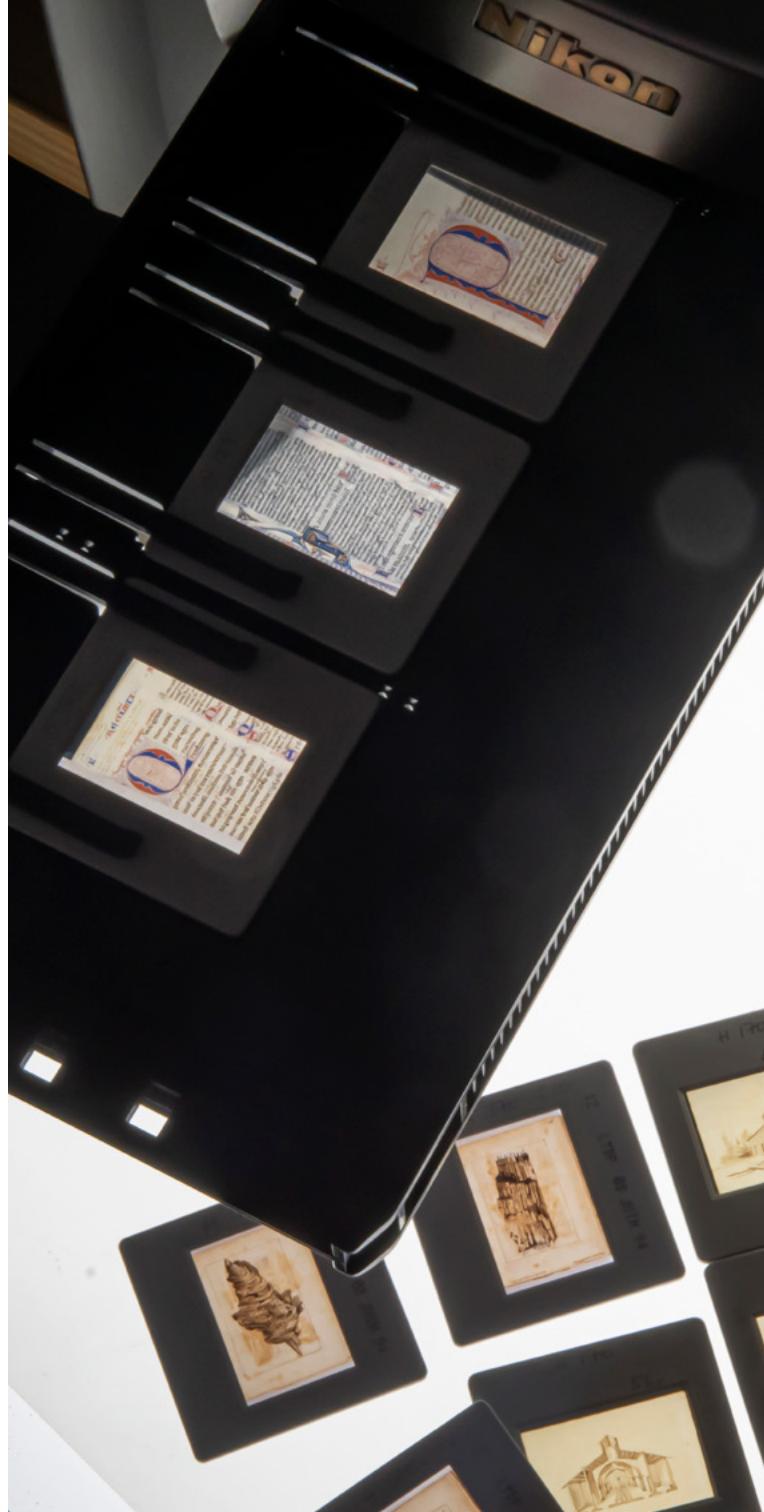
Cependant, il est important de faire la distinction entre une simple sauvegarde sur un disque dur ou dans un hébergement distant (Cloud) avec une description du fichier au nom succinct, et d'autre part l'archivage pérenne qui repose sur trois axes indispensables :

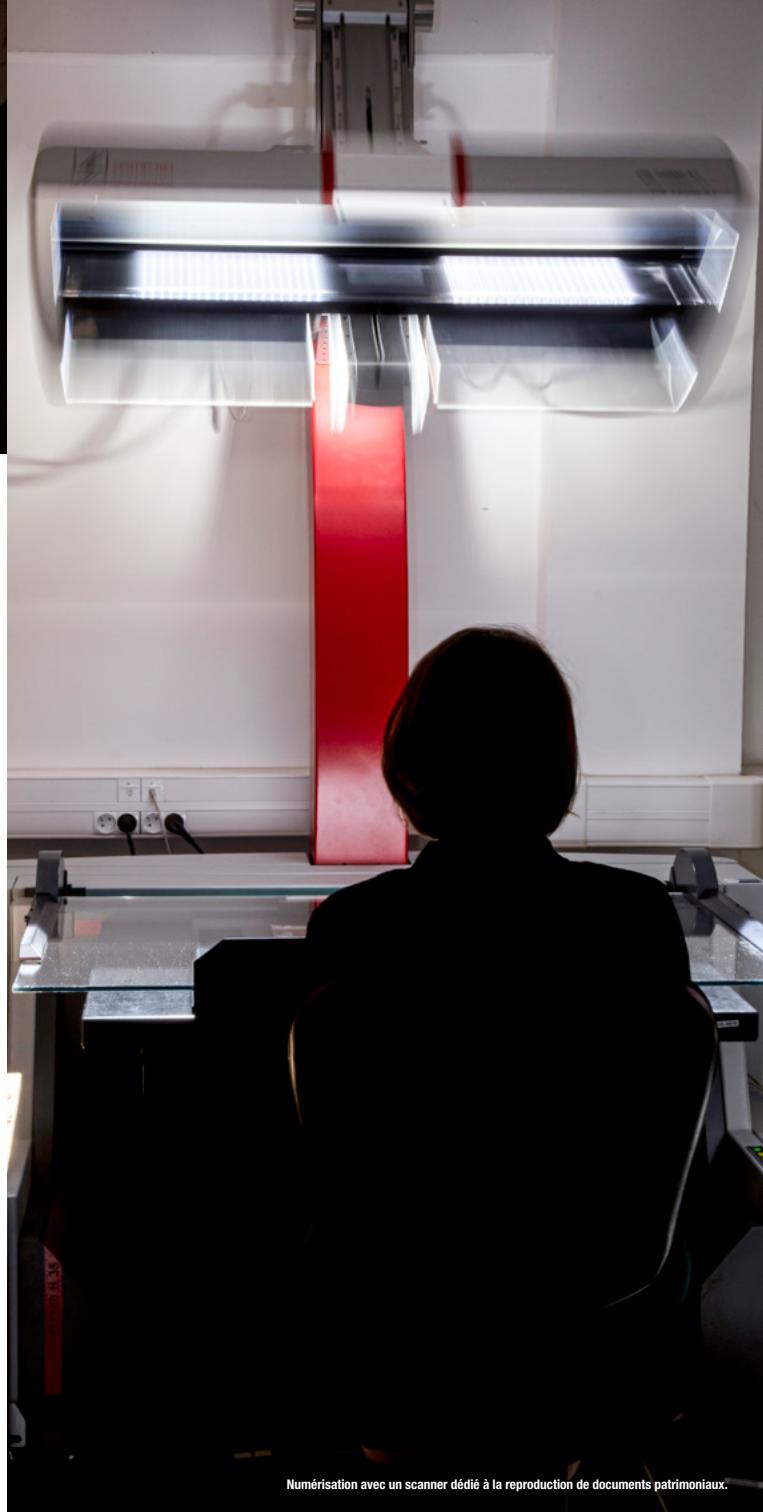
-  conserver les données sur différents supports en veillant à ce qu'elles restent facilement accessibles au vu des évolutions et des possibles dégradations de ces supports ;
-  choisir des formats de fichier et des logiciels les plus fiables possibles afin de lutter contre l'obsolescence de ces derniers et de permettre une conversion facile dans d'autres formats ;
-  décrire le contenu de ces fichiers au travers de métadonnées pour qu'ils restent intelligibles et compréhensibles par tous et dans le temps.

Les métadonnées sont un maillon essentiel dans ce processus de conservation pérenne. Les métadonnées sont diverses informations descriptives d'un ou de plusieurs fichiers numériques.

Il existe différents formats de métadonnées en fonction du type de document décrit et/ou de son format. Elles peuvent tout autant être un fichier indépendant ou être insérées dans ces mêmes documents sans être visibles directement. Cette description peut concerner le contenu intellectuel, les caractéristiques informatiques mais aussi les droits d'auteur ou les droits de divulgation spécifiques au document.

Le format des métadonnées est également soumis à une veille constante afin de les faire évoluer en fonction des innovations technologiques.





Le double immatériel

La numérisation

La numérisation des collections patrimoniales poursuit deux objectifs essentiels à la transmission et à la connaissance : la conservation préventive des documents et leur valorisation auprès des érudits et autres curieux.

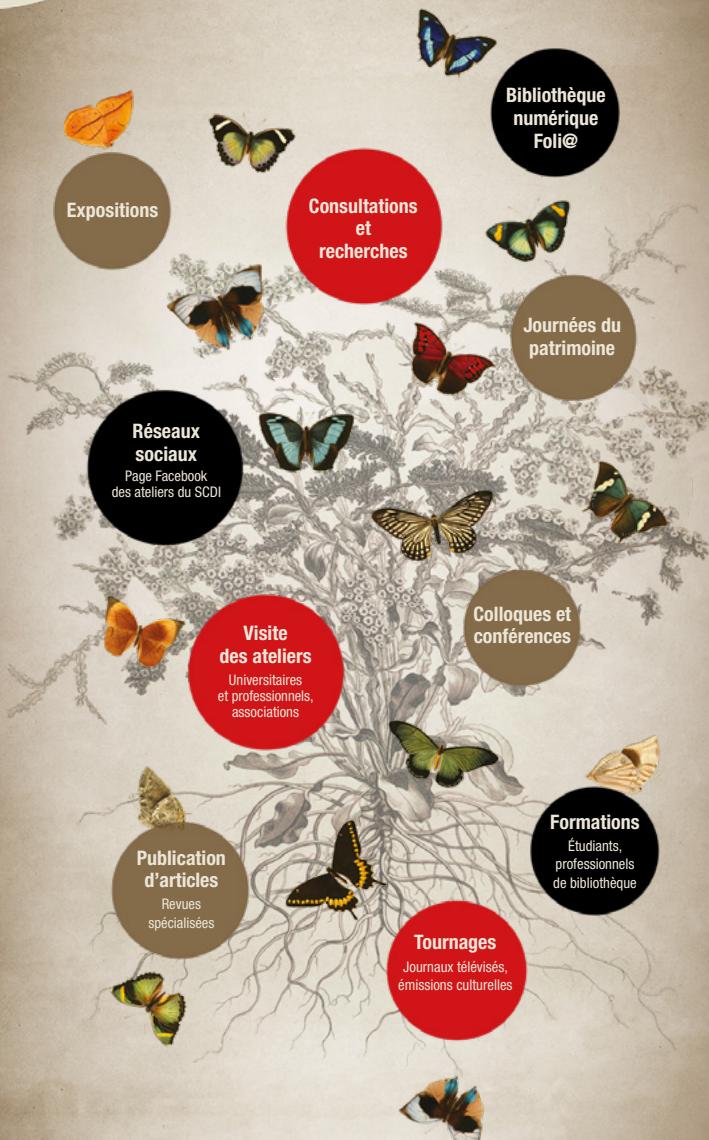
À l'aide d'un appareil photographique numérique ou d'un scanner dédié, la reproduction permet d'obtenir une version de substitution pour limiter les manipulations ultérieures de documents fragilisés.

Durant la capture des images, étape parfois longue et fastidieuse, l'opérateur doit être patient et rechercher le meilleur compromis entre le respect du document et sa reproduction fidèle, des notions qui peuvent être contradictoires. L'expertise des conservateurs-restaurateurs est alors d'une grande aide.

Après numérisation intégrale, les images sont préparées pour la mise en ligne. C'est le moment de faire appel aux compétences d'informatique documentaire des informaticiens, ces presque magiciens, habitués au monde foisonnant des formats et des standards de données.

Une bibliothèque numérique est bien plus complexe qu'une simple galerie d'images et donne la possibilité d'enrichir le double immatériel : bibliographie, annotations, transcriptions, comparaisons, etc.

De la sélection des documents à numériser jusqu'à la consultation sur écran, une chaîne composée de multiples acteurs et métiers permet ainsi de rendre plus accessibles des millions de documents remarquables, trop timides ou trop endommagés pour s'aventurer hors des réserves.



Semer, essayer

La valorisation

Instruire

Apporter un contenu scientifique, expliquer le patrimoine.

Inspirer

Promouvoir l'accès à la culture.

Émerveiller

Faire découvrir, aiguïser la curiosité, sensibiliser.

La valorisation vise à faire connaître et à diffuser le patrimoine écrit et graphique auprès du plus grand nombre. Dans ce but, elle combine plusieurs types de contenus à la fois scientifiques, pédagogiques et esthétiques. C'est par son biais que les collections continuent de vivre, d'interroger, d'inspirer et de fasciner. Le lecteur, devenu aussi spectateur, prend connaissance de l'existence de ce patrimoine et a ainsi la possibilité de se l'approprier.

La valorisation s'appuie sur de solides racines que constitue le travail scientifique sur les collections mené par l'ensemble des acteurs du patrimoine. Ce travail, bien souvent invisible aux yeux du grand public, consiste à identifier des documents, les signaler dans les catalogues, mener les études historiques et techniques pour replacer les documents dans leur contexte, ou encore permettre l'accès physique et/ou numérique aux documents par des actions de conservation-restauration et de numérisation.

Parce que le patrimoine écrit et graphique est fragile, le valoriser implique également une grande prudence. La présentation au public, quelle que soit sa forme, a en effet un réel impact sur l'état de conservation des objets. Valoriser les collections et les préserver pour les générations futures sont des actions qui s'inscrivent dans deux temporalités différentes ; les concilier constitue un défi permanent.

L'alchimie des livres

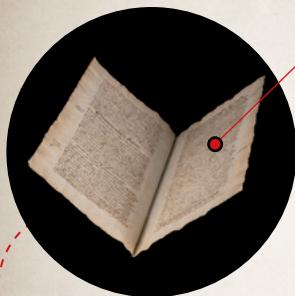
Quelques éléments sur la confection des grimoires à travers les âges

Rédigez vos enchantements sur un support solide

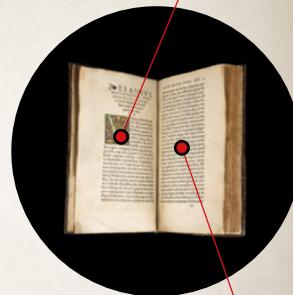
Latin, grec, français, elfique... Choisissez votre langue préférée

Lettrines ou enluminures (pigments et métaux précieux)

Gravure, lithographie



Couture (fils de lin) sur support (peau ou ficelle)

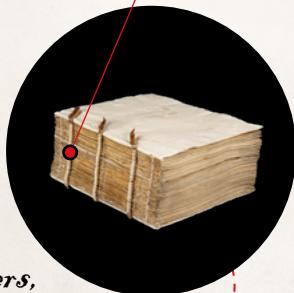


Papier ou parchemin

Manuscrit ou imprimé

Caractères d'imprimerie

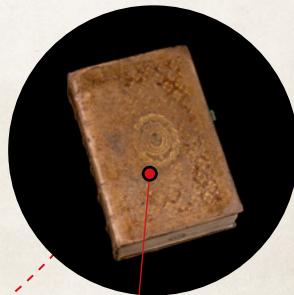
Assemblez les feuilles en cahiers, cousez-les ensemble pour former un bloc-texte



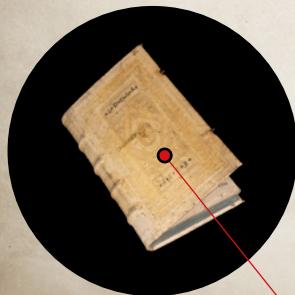
Cahiers

Si vous connaissez Maître Gutenberg, utilisez ses outils

Protégez le tout d'une belle cape. Décorez ou renforcez

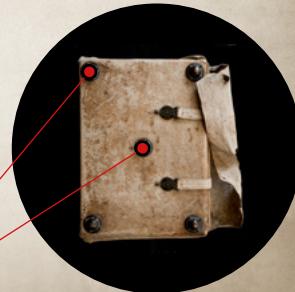


Cuir, parchemins, papiers, tissus peuvent recouvrir les reliures



Ais de bois ou plat carton

Décors à froid ou dorure à la feuille



Bouillons et ombilic

Lexique

Ais de bois : jusqu'à l'époque moderne et l'apparition du carton, les ais de bois, planchettes épaisses et robustes, protégeaient le bloc-texte copié à la main. Bloc-texte et ais étaient assemblés pour former un codex. Pour les protéger, les ais étaient recouverts de cuir.

Annotation, transcription et comparaison sont autant de fonctionnalités facilitant l'exploitation des images d'une bibliothèque numérique à des fins de recherche telles que la prise de notes, la transcription informatique d'un texte manuscrit et la comparaison simultanée de plusieurs images.

Cabochon, ombilic et bouillons : le cabochon est un clou à tête ornée qui, lorsqu'il est placé au centre du plat du livre est appelé ombilic, et bouillon lorsqu'il est dans un des coins du plat. Les cabochons ornent notamment les reliures monastiques et disparaissent progressivement à la fin du 15^e siècle, lorsque les livres commencent à être rangés debout sur les rayonnages de bibliothèques, au lieu d'être posés à plat sur les pupitres.

Cahier : dans la fabrication traditionnelle d'un document manuscrit ou imprimé constitué de plusieurs pages (livre, registre administratif...), le cahier est le résultat du pliage - et éventuellement de l'encartage - d'une feuille. Les différents cahiers sont ensuite destinés à être reliés pour constituer le livre définitif. Cette technique est l'émanation du développement du codex, ouvrage sous forme parallélépipédique succédant au rotulus, rouleau. Utilisée avec le parchemin puis le papier pour la constitution de manuscrits, elle a été reprise et perfectionnée dans le monde de l'imprimerie.

Caractère d'imprimerie : en typographie (ensemble des techniques permettant de reproduire des textes par l'impression), un caractère ou type (mobile, typographique ou d'imprimerie) est une petite pièce, en bois ou en plomb, destinée à recevoir de l'encre avant d'être pressée sur un support, généralement en papier, pour y laisser son empreinte.

Climat : en conservation, ensemble des phénomènes naturels qui conditionnent l'état de l'atmosphère en un lieu clos. La variation de la température et de l'humidité de l'air influencent particulièrement la conservation des collections : plus les variations sont importantes et rapides, plus les matériaux se dégradent rapidement.

Codicologie : science qui étudie le livre manuscrit en tant qu'objet. L'étude codicologique d'un manuscrit se concentre donc sur les techniques de fabrication mises en œuvre et la nature des matériaux utilisés, leurs interactions, leurs productions. Elle analyse également les accidents que l'ouvrage a connus au fil des années : remaniements des reliures, changements de décors, ajouts de notes, de planches ou de pages, lacunes, déchirures ou pertes de feuillets,

etc. Cette discipline est complémentaire de la paléographie qui se concentre sur l'écriture et ses aspects matériels.

Composés organiques volatils : regroupent une multitude de substances volatiles émises par les matériaux de construction, les meubles, les produits de traitement et de décoration, les produits d'entretien, etc. Certaines de ces substances sont nocives pour les objets du patrimoine mais aussi pour l'environnement et la santé humaine.

Couverture : terme de reliure désignant la couverture des livres. Dans les ultimes étapes du travail de reliure, les plats et le dos du livre sont recouverts d'un matériau appelé couverture. Cet habillage peut être fait de cuir, de parchemin, de papier ou de textile.

Cuir : peau animale rendue imputrescible par un traitement de tannage. Ce processus physico-chimique permet, grâce à l'emploi des tannins (matières végétales ou minérales), d'améliorer la résistance à l'eau et à la chaleur de la peau.

Décor à froid : aussi appelé « estampage à froid », technique qui consiste à pousser un outil (essentiellement fer, roulette ou plaque), préalablement chauffé, sur le cuir de couverture du livre à la surface duquel il laisse une empreinte en creux, souvent brunie. Les premières reliures de cuir estampées connues en Europe occidentale datent de l'époque carolingienne, mais l'apogée de ce type de décor se situe aux 15^e et 16^e siècles. Les petits fers largement utilisés jusqu'alors cédant progressivement la place aux roulettes et aux plaques.

Dorure à la feuille : technique qui permet de décorer les couvertures des ouvrages. Elle se distingue de l'estampage à froid par l'usage, en intercalaire, d'une feuille de métal - souvent de l'or - entre l'outil et la peau.

Enluminure : décor peint à la main ajouté dans un manuscrit pour l'illustrer. Très variées, les enluminures sont dites « historiées » quand elles représentent une scène (épisode religieux, scène de la vie quotidienne par exemple). Elles peuvent aussi être des initiales richement ornées.

Films inversibles : les films inversibles, appelés « diapositives » ou parfois « Ektachromes » rendent possible l'observation directe de l'image, sans inversion des couleurs, sur une table lumineuse ou par projection, contrairement au film négatif.

Films négatifs : les films négatifs enregistrent, en couleur ou en noir et blanc, une image en inversant la polarité des couleurs et de la luminosité.

Format : en informatique, désigne le codage d'une information numérique. Il existe plusieurs formats d'images dont les plus courants sont JPEG et TIFF, bien que JPEG désigne en fait une méthode de compression.

Gravure : ensemble des techniques artistiques, artisanales ou industrielles qui utilisent l'incision ou le creusement pour produire une image, un texte ou toute autre inscription dans la matière.

Humidité relative : correspond à la quantité de vapeur d'eau dans l'air par rapport à la capacité maximale que ce dernier peut contenir dans un espace donné. Elle s'exprime en pourcentage (%) et dépend de la température et de la pression.

Imprimé : document reproduit en série au moyen de caractères mobiles (typographie), ou par report sur plaques (offset, photocomposition).

Informatique documentaire : regroupe l'ensemble des applications informatiques liées à la documentation, activité qui consiste à collecter, traiter et diffuser l'information, quel que soit son support, pour répondre aux besoins des usagers.

Lithographie : technique d'impression qui permet la création et la reproduction à de multiples exemplaires d'un tracé.

Manuscrit : document écrit à la main.

Mégissier / Tanneur : artisans qui transforment les peaux en cuirs. Les petites peaux - agneau, mouton, chèvre - sont préparées par le mégissier et les grandes peaux - vache, veau... - par le tanneur. Le mégissier tient son nom du mégis : un bain à base d'eau, de cendres et d'alun dans lequel étaient trempées les peaux.

Papier : support d'écriture formé à partir de fibres végétales. La pâte à papier fut d'abord obtenue à partir de chiffons, puis à partir de bois broyé. La feuille de papier est formée sur un cadre puis pressée pour éliminer l'excédent d'eau et enfin séchée avant de pouvoir être utilisée.

Parchemin / Parcheminier : le parchemin est réalisé à partir d'une peau, tout comme le cuir, mais son processus de fabrication diffère. Après nettoyage des chairs et graisses, la peau est mise sous forte tension sur un cadre pour séchage. L'épaisseur de la peau est ensuite affinée et travaillée pour obtenir une surface blanche, lisse et homogène, qui peut accueillir l'écriture. Ces peaux avaient plusieurs usages dont le support de l'écrit. Le parcheminier est l'artisan qui fabrique ces peaux.

Photothèque : bibliothèque physique et/ou numérique de photographies et d'images. Celles-ci sont décrites au travers de mots-clés ou d'un thésaurus pour les rechercher facilement. De nos jours, des outils numériques permettent de les archiver et de les diffuser aisément.

Plat carton : à partir de l'apparition du papier et par extension du carton, les ais sont remplacés par des plats en carton. Épais, ils protègent de la même façon le bloc-texte que les ais de bois. Plus légers, ils ont permis de rendre le livre plus facilement transportable.

Relieur : artisan-artiste qui assemble les feuillets en cahiers, cousus entre eux pour former un codex. Le relieur procède ensuite à la « couverture », opération qui consiste à couvrir le bloc-texte pour le protéger. L'ensemble crée une structure mécanique complexe qui a évolué à travers les siècles, s'adaptant aux usages du livre et à la manière de lire. Dans certains cas, en fonction du rang social de son propriétaire et de sa préciosité, la reliure pouvait être décorée, témoignant encore aujourd'hui d'un savoir-faire artisanal raffiné.

Standard de données : ensemble de préconisations techniques établissant des règles communes favorisant l'échange de données.

Support argentique : film composé principalement de grains d'argent sensibles à la lumière. Cette propriété physique a permis l'invention de la photographie au milieu du 19e siècle.

Unicum ou « unique » en latin : peut être désigné comme unicum un objet archéologique ou historique connu de nos jours à un seul exemplaire, alors qu'il a pu être produit en série.

Un manuscrit est de fait un unicum : il est copié à la main et, pour les plus riches, décoré de manière unique selon l'inspiration de l'artiste enlumineur.

Pour le livre imprimé, de nombreux éléments peuvent rendre un livre unicum : une particularité d'impression (ajout de planches gravées hors-texte, mise en couleurs de certaines planches ou décors), la richesse du décor de la reliure, etc.

L'ex-libris - étiquette ou marque à l'intérieur du livre apposée par son propriétaire qui le revendique comme son bien - et/ou l'annotation du texte rendent aussi le livre unique.

Quelques pistes pour aller plus loin

Conservation préventive



Féau Etienne, Le Dantec Nathalie,
Vade-mecum de la conservation préventive,
C2RMF, 2005 (dernière version en 2018)

Déontologie et éthique de la conservation-restauration



Charte européenne
E.C.C.O., 2003

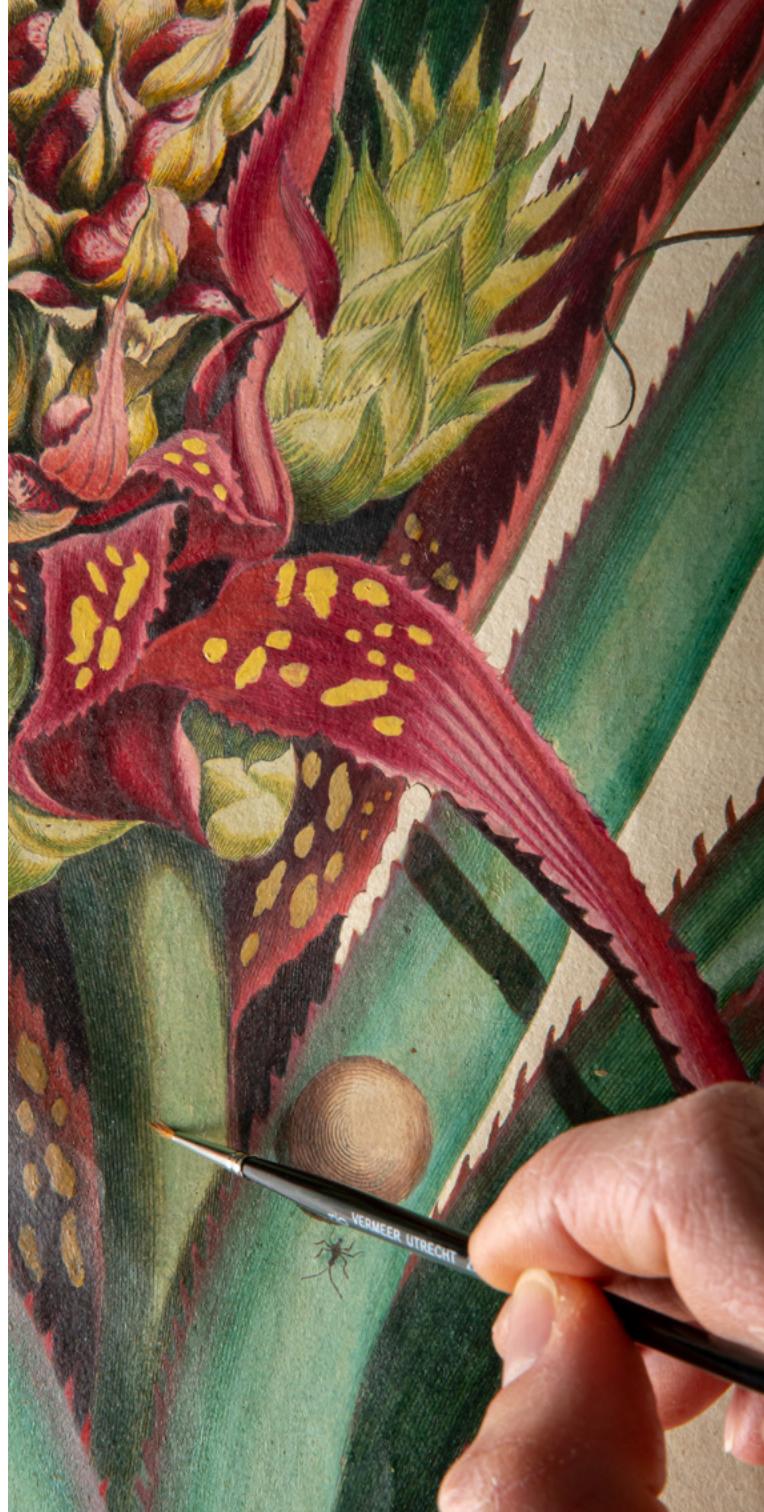


**Résolution adoptée par les membres
de l'ICOM-CC à l'occasion de la
XV^e Conférence triennale,**
New Delhi, 22-26 septembre 2008

Numérisation



Recueil de règles de numérisation,
Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
Bibliothèque nationale de France,
Musée canadien de l'histoire, 2014



**Cette exposition a été réalisée par les ateliers patrimoniaux
du Service de coopération documentaire interuniversitaire.**

Audrey Cogoluègues et Benjamin Sandri,
atelier de numérisation-photographie,
Anne-Sophie Gagnal, Laury Grard et Lise Marandet,
atelier de conservation-restauration,
et Hélène Lorblanchet, directrice du SCDI.

Service de coopération documentaire interuniversitaire de Montpellier

Université Paul-Valéry Montpellier 3
Route de Mende, 34199 Montpellier Cedex 5

Courriel : scdi-patrimoine@univ-montp3.fr
Site web : www.scdi-montpellier.fr

Suivez-nous sur notre page Facebook :



www.facebook.com/conserver.valoriser.scdimontp

Attachées à protéger leurs collections patrimoniales, constituées depuis plusieurs siècles, l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 et l'Université de Montpellier coopèrent pour missionner aujourd'hui les ateliers du Service de coopération documentaire interuniversitaire pour les assister dans cette protection.

Mais nous ne pouvons agir qu'avec tous nos collègues professionnels des bibliothèques qui œuvrent, avec compétence et engagement, à la conservation et à la valorisation du patrimoine écrit et graphique dont ils ont la charge dans les bibliothèques des deux universités. Nous saluons leur action sur le terrain, en lien direct avec les chercheurs, les lecteurs et le public. La qualité de nos échanges et de nos relations nous est très précieuse, et nous les en remercions chaleureusement.

Crédits photographiques

BIU de Montpellier et SCDI Montpellier - Service photographique, sauf pour les pages 17 (Udo Schmidt / Wikimedia Commons CC BY-SA 2.0), (Christian Fischer / Wikimedia Commons CC BY-SA 3.0), (Siga / Wikimedia Commons CC BY-SA 3.0), 22 (GodefroyParis CC BY-SA 4.0), 23 (Camille Haumont_ Page à Page conservation), 24-25 (Archives de l'État - Liège), 25 (Bouclier bleu France).

Conception graphique et mise en page

www.antoine-vivier.com

Illustrations

Couverture et page de titre : Chansonnier de Montpellier, [H 196], BU historique de médecine, Université de Montpellier.

Pages 4 et 41 : Histoire générale des insectes de Surinam et de toute l'Europe, Maria Sybilla Merian, [K 50], BU historique de médecine, Université de Montpellier.



UNIVERSITÉ
DE MONTPELLIER